

PATRIMOINE

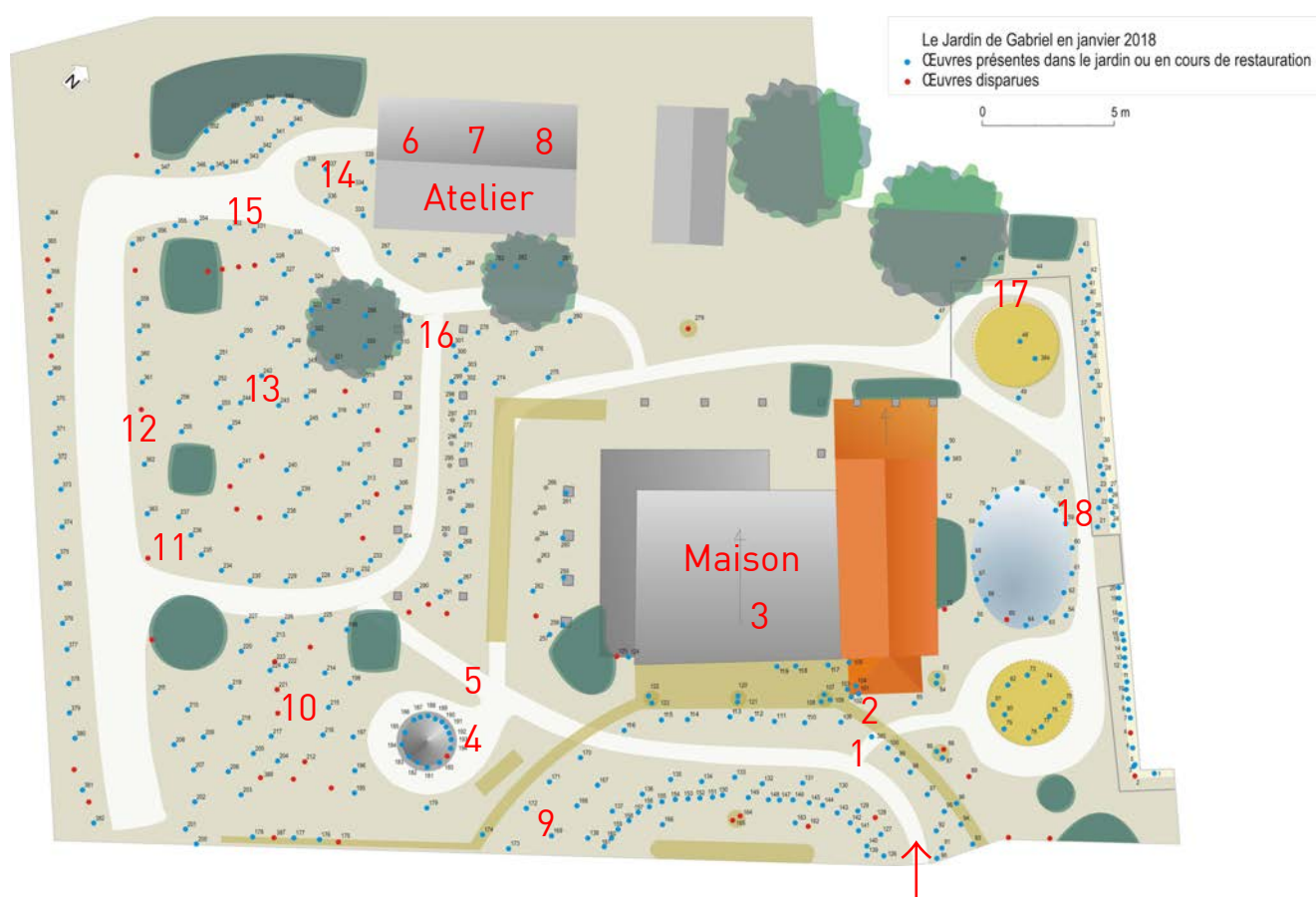
LIVRET DE VISITE

LE JARDIN DE GABRIEL



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Investissons aujourd'hui, dessinons demain



Plan du Jardin de Gabriel, avec les numéros correspondant aux chapitres du livret.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Z. Lambert.

Le Jardin de Gabriel

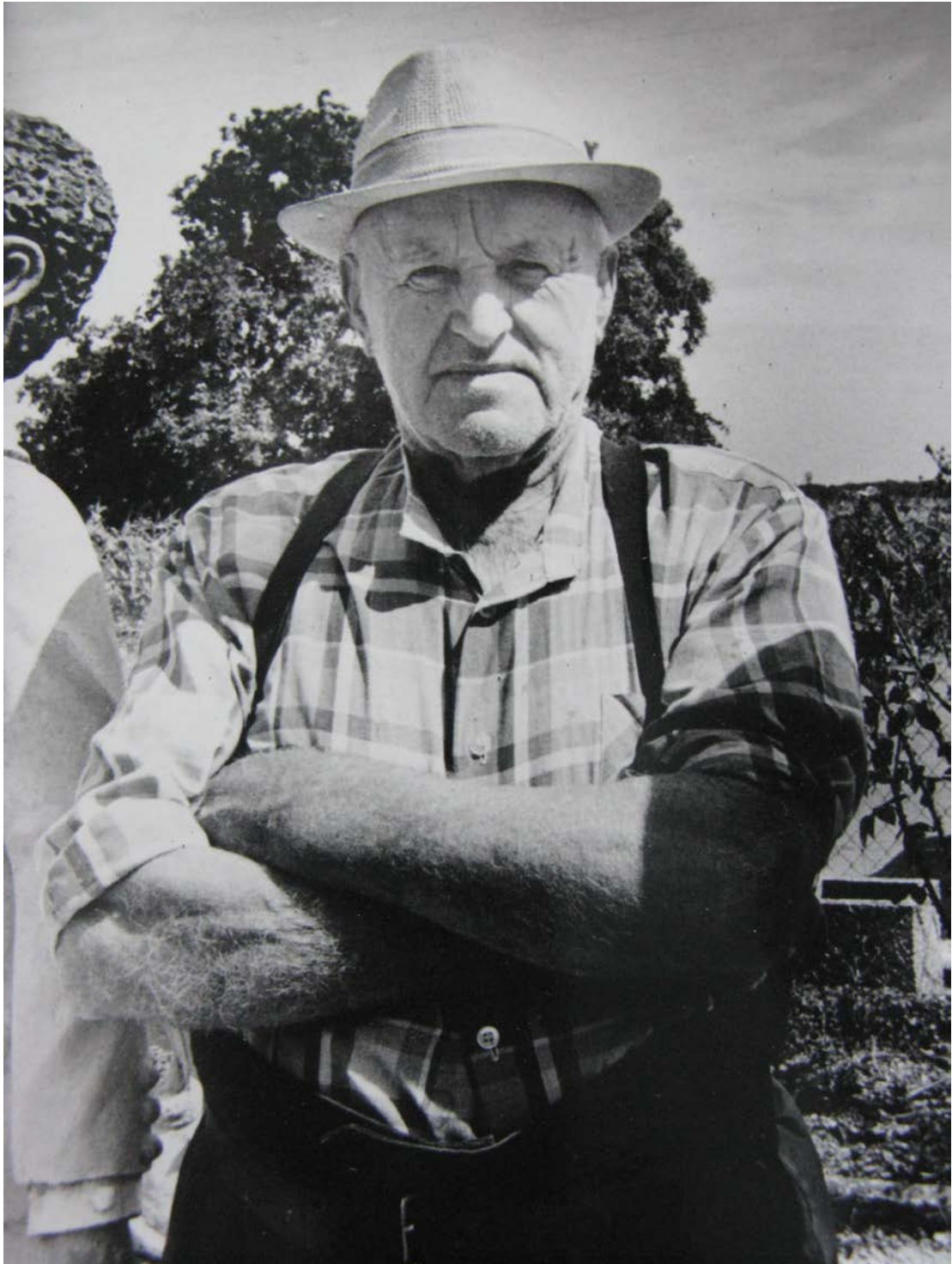
Livret de visite

Le Jardin de Gabriel est l'oeuvre d'un homme, Gabriel Albert, menuisier-ébéniste de profession, qui a créé cet univers dans son jardin, autour de sa maison. Il a réalisé, de 1969 à 1989, dans son atelier situé au fond de son jardin, 420 statues et bustes en ciment, représentant des personnages célèbres ou anonymes, des animaux, qu'il a disposés dans son jardin, afin de les offrir au regard de tous.

La visite que nous vous proposons vous permettra de suivre le parcours insolite de cet homme qui est parvenu à réaliser ses rêves une fois arrivé à l'âge de la retraite. Vous découvrirez ses sculptures, sa maison et son atelier, composant un tout indissociable, fruit de son imagination : le Jardin de Gabriel.

sommaire

1. Gabriel Albert, le menuisier-ébéniste qui se rêvait artiste
2. La maison (extérieur)
3. La maison (intérieur)
4. Le moulin à vent
5. Vingt ans de création
6. L'atelier
7. Les techniques de fabrication
8. Les sources d'inspiration
9. Les chanteurs et comédiens
10. Blanche-Neige et les huit nains
11. Les hommes politiques
12. Les socles datés et signés
13. Les personnages religieux
14. Le gardien du temple
15. L'Angélus
16. Le reflet d'un univers cosmopolite vu de la Saintonge rurale
17. Les femmes nues
18. Les hommes préhistoriques



Portrait de Gabriel Albert.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Portrait de Gabriel Albert jeune.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Portrait de Gabriel Albert près de deux bustes de Goulebenéze.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.

1. Gabriel Albert, le menuisier-ébéniste qui se rêvait artiste

Gabriel Albert est né le 19 octobre 1904 à Nantillé, au hameau du Pin, dans une famille d'agriculteurs. Il va 4 ans à l'école, de 1910 à 1914, puis il aide ses parents à la ferme.

"J'étais pas instruit. Parqu'on était cinq chez nous, et c'était la guerre, alors à dix ans j'ai sorti de l'école." *

Dès son enfance, Gabriel est attiré par la création, la sculpture et le modelage. Dans un entretien accordé en 1991 à l'ethnologue Michel Valière, il déclare :

"J'avais 10 ans, 12 ans jusqu'à 15 ans, j'en faisais, en argile, avec de la terre, l'argile quoi, mais ça tenait pas. [...] Oh de toutes espèces de petits... des vases. J'avais fait deux vases qui étaient superbes ! Superbes ! J'étais content ! Mais des vases travaillés alors, comme en fabrique. Je les avais mis sur deux piliers de barrière, en parade [...]. C'était pour m'amuser, j'aimais ça, j'aimais beaucoup ça. Et après, il a fallu le lâcher pour gagner sa vie. J'ai repris après."*

En 1926, il se marie avec Anita Drahonnet. Le couple s'installe dans la commune voisine d'Asnières-la-Giraud. Gabriel abandonne le travail de la ferme pour chercher des métiers plus en rapport avec sa passion. Il exerce alors plusieurs professions - laitier, scieur de long - avant de devenir menuisier-ébéniste.

En 1941, Gabriel et son épouse viennent habiter la maison voisine du jardin (sur votre droite en entrant dans le jardin) et là, peu à peu, le site va être façonné par Gabriel Albert. Tout d'abord de façon pragmatique : il installe son atelier derrière la maison et, pour arrondir les fins de mois, il reprend une station service, dont les bordures en ciment sont encore présentes dans le jardin.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



La maison de Gabriel Albert.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel /
R. Jean.

2. La maison (extérieur)



La façade de la maison.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Détail de la façade de la maison.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.



Fenêtre en forme de trapèze sur la façade de la maison.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.

À partir de 1956-57, afin de laisser sa maison à sa fille et à son gendre, Gabriel construit cette maison de ses mains.

"Elle s'est pas faite toute d'un coup. [...] Il fallait gagner sa vie entre les deux."*

Il la décore de façon atypique. De nombreux détails montrent la volonté de créer et de la décorer de manière originale.

Sur la façade, nous pouvons remarquer des traits de peinture, de couleur rouge ou bleue, qui soulignent les angles du bâtiment ou l'encadrement des baies. Certaines ouvertures ont une forme en trapèze et au-dessus des fenêtres, un larmier en ciment imite les tuiles. Enfin, au sommet de la façade, une corniche est constituée d'une succession d'arc, alors qu'au pied des parterres de fleurs en ciment ont une forme originale.

Dans le cours de la visite, vous découvrirez d'autres éléments de décor sur les autres élévations de la maison : mitre de cheminée ouvragée en zinc, vases originaux fixés sur les murs...

Des détails encore plus étonnants se trouvent à l'intérieur.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Portrait peint de Gabriel Albert, réalisé par Marius Levisse en 1982.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Sol en ciment.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Buffet en ormeau galeux réalisé par Gabriel Albert.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Cheminée de la cuisine.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

3. La maison (intérieur)

À l'intérieur, Gabriel réalise un sol en ciment irisé de nombreuses couleurs. Il fabrique aussi le mobilier, dont un buffet en ormeau galeux présent dans la salle.

Sur ce buffet est exposé un portrait peint de Gabriel Albert. Ce portrait a été réalisé par le peintre Marius Levisse en 1982. Ce peintre habitait dans la commune voisine d'Aumagne.

"C'est un artiste qui habitait au château du Pignot. [...] Le peintre est venu chez nous voir les statues. Il en voulait une. Alors qui dit « si vous voulez, je vous ferai votre portrait et puis vous me donnerez un chien, un petit chien » [...] Alors il m'a fait ça et moi je lui ai donné un petit chien."*

La posture de Gabriel, les bras croisés, est similaire à celle qu'il adopte sur de nombreuses photos.

Gabriel réalise également deux cheminées en pierre très originales, dont les modèles ont été découverts dans un livre conservé dans l'atelier. Ce principe de chercher un modèle sur un document papier va lui servir à nouveau quelques années plus tard quand il commencera à produire des sculptures en ciment.

Au même moment, toujours vers 1956-57, Gabriel va commencer à soigner l'aménagement de son jardin.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Le moulin à vent.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.



Le moulin à vent.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

4. Le moulin à vent

Tout en poursuivant son activité professionnelle, Gabriel Albert agrémente peu à peu son cadre de vie : poteaux pour soutenir la treille de raisin muscat, arbres, potager, fleurs, murets et portiques...

En 1957, en même temps ou juste après la construction de sa maison, Gabriel Albert aménage également un bassin et construit un moulin à vent décoratif.

Comme la maison, le moulin est constitué de nombreux matériaux de récupération. Par exemple, les pales du moulin à vent sont constituées de boîtes de conserve aplanies. Un dispositif ingénieux permet au moulin d'être orienté en fonction de la direction du vent : axe de rotation et encoches sur la margelle.

Ce moulin a été inspiré par une chanson des années 1950, comme le confirme Anita, la femme de Gabriel, dans un article de journal :

"C'est le moulin de nos amours, c'est sa première création."*

Anita confirme ainsi que le moulin a été construit bien avant les autres créations de son mari, mais elle évoque aussi le symbole sentimental que représente ce moulin. Elle fait référence à la chanson *Moulin Rouge*, composée en 1953 et tirée du film du même nom. Cette chanson évoque une histoire d'amour symbolisée par un moulin (celui du célèbre cabaret parisien). De la même façon, ce moulin évoque donc l'histoire d'amour de Gabriel et Anita.

*"Moulin des amours
Tu tournes tes ailes
Au ciel des beaux jours
Moulin des amours [...]"*

Extrait de la chanson *Moulin Rouge*
Paroles de Jacques Larue ; musique de Georges Auric, 1953.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Le Jardin de Gabriel en 1977. Photographie de
Jacques Verroust.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Le Jardin de Gabriel en 1977. Photographie de
Jacques Verroust.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Le Jardin de Gabriel en 1977.
Photographie de Jacques Verroust.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel.



Le Jardin de Gabriel en 1977.
Photographie de Jacques Verroust.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel.



Le Jardin de Gabriel en 1977.
Photographie de Jacques Verroust.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel.

5. Vingt ans de création

"Quand je vais dans le jardin, je peux pas m'empêcher de ramasser une pleine main de terre et de la pétrir. Y a rien à faire, je peux pas. Je prends de la terre, je la pétris, je fais quelque chose."*

Cette attirance pour le modelage, présente depuis sa jeunesse, prend une tournure hors du commun dès que Gabriel parvient à se libérer de ses contraintes professionnelles. En 1969, Gabriel prend sa retraite et se lance aussitôt dans la création de sculptures.

"J'ai embauché à quelques jours près après la retraite. [...] Alors j'ai continué tout le temps, tout le temps depuis, jusqu'il y a 2 ans maintenant que j'ai arrêté."*

Pendant 20 ans, sans relâche, il réalise 420 statues et bustes. D'abord installées devant la maison, les statues vont peu à peu occuper l'ensemble du jardin. Les premières photos que nous possédons ont été réalisées en 1977, par Jacques Verroust : elles montrent l'avancée de la création à cette date, après 8 ans de labeur. On compte environ 100 statues et bustes à cette date. Ce rythme est largement dépassé lors des 12 années suivantes pendant lesquelles il réalise 320 sculptures.

En 1989, Gabriel Albert tombe malade. Alors âgé de 85 ans, il décide d'arrêter subitement sa création, sans même terminer la statue en cours de fabrication. Jusqu'à son décès en 2000, il continue d'entretenir son jardin et de le faire visiter.

Les techniques de fabrication et les sources d'inspiration sont bien connues depuis l'opération d'inventaire du patrimoine conduite par la Région en 2009, qui a permis, notamment grâce à une observation attentive des objets présents dans l'atelier, de découvrir une bonne partie des secrets de Gabriel Albert.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Vue extérieure de l'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



L'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



L'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



L'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

6. L'atelier

L'atelier n'est ouvert qu'à certains horaires précis, pendant quelques minutes : 10h30, 11h, 11h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h. Profitez d'un de ces créneaux d'ouvertures pour le visiter, quelle que soit votre avancée dans le circuit de visite.

Consignes de sécurité : Seules 5 personnes sont autorisées à entrer simultanément dans l'atelier. Le sens de circulation doit se faire dans le sens des aiguilles d'une montre, pour ne pas se croiser, avec une distance minimale d'un mètre entre chaque personne. Le groupe suivant de 5 personnes ne peut entrer dans l'atelier que lorsque toutes les personnes du groupe précédent sont sorties de l'atelier. Si l'affluence est importante, merci de maintenir la distanciation pendant l'attente.

"J'ai l'atelier. Oui, mais il est pas beau à voir, y a de toutes espèces d'affaires dedans. Y a de la ferraille, y a de tout."*

L'atelier, dans un cabanon en tôle très sommaire, posé à même la terre battue dans le fond du jardin, a été laissé en l'état depuis le décès de Gabriel Albert. À l'intérieur sont conservés, sur des établis en bois, les outils, les matières premières, les coupures de journaux et diverses pièces montrant le processus de création. Cette accumulation d'objets, plus rangés qu'il n'y paraît au premier regard, dans un lieu aussi réduit, est saisissant. L'atelier présente un intérêt majeur pour la compréhension de l'œuvre de Gabriel Albert : il explique comment, avec les moyens à sa disposition, le menuisier-ébéniste est parvenu à réaliser son rêve.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Statuette en plâtre armé, brisée en deux,
conservée dans l'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / R. Jean.



Les outils conservés dans l'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / R. Jean.



Eléments de visage préfabriqués,
conservés dans l'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel / R. Jean.



Mains préfabriquées conservées
dans l'atelier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel / R. Jean.



Eléments de visage et boîtes
contenant les oxydes métalliques.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général
du patrimoine culturel / R. Jean.

7. Les techniques de fabrication

En s'appuyant sur ses expériences, Gabriel Albert met très vite au point un processus de création qu'il conserve pour l'essentiel pendant les 20 années de création. Il assemble tout d'abord une armature de fils de fer, qui forme le squelette de la statue. Une statue en plâtre armé, cassée en deux et visible dans l'atelier, a pu lui donner l'idée de ce principe de renforcement. Il subit quelques échecs, comme des tentatives d'utilisation du plâtre :

"Y en a une que j'ai refait. Je l'ai refait 2 fois. Il fallait être patient hein. J'avais employé du mauvais matériau. J'avais mélangé du plâtre avec du ciment et ça va pas. Y en a un qui fait éclater l'autre. Alors la statue était bien faite, bien réussie, facile à faire, parce que le plâtre prend vite, et au bout de deux ans, elle a commencé à craquer, elle était perdue. Alors je l'ai refait."*

Après cet incident, Gabriel Albert constitue les différentes parties de la statue, des pieds à la tête, avec du ciment, de marque Portland, mélangé avec du sable de Cadeuil (carrière locale). Différentes techniques sont utilisées : moulage, coffrage et modelage.

Progressivement, il rationalise sa production en préparant à l'avance des pieds, des mains ou des éléments destinés aux visages. Ceux-ci sont alors façonnés à partir d'une boule sur laquelle sont rapportés des yeux, des oreilles, un nez et une bouche. Cette rationalisation traduit la fièvre créatrice qui l'étreint vers la fin de sa vie.

Les sculptures sont pour la plupart rehaussées de couleurs, grâce à deux techniques différentes : elles sont soit teintées dans la masse par le mélange d'un lait de ciment frais avec des oxydes métalliques, soit recouvertes d'une peinture glycérophtalique. Une fois l'œuvre terminée, Gabriel Albert la dispose dans le jardin et, le plus souvent, ne la déplace plus.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Feuille déchirée et conservée dans l'atelier. Exemples de déguisements pour enfants qui ont inspiré Gabriel Albert pour la réalisation de statues d'enfants déguisés en corbeau et en renard.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Publicité déchirée et conservée dans l'atelier qui a inspiré Gabriel Albert pour la réalisation de la statue de la femme au guépard (ci-contre).
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Statue de femme au guépard réalisée à partir de la publicité (ci-contre).
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



La une du journal *Sud-Ouest* annonçant la mort de Brassens. La photo a inspiré Gabriel Albert pour la réalisation de la statue du chanteur.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Documentation papier conservée dans l'atelier jusqu'en 2017, aujourd'hui déposée aux Archives départementales de la Vienne.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Statuette qui a inspiré Gabriel Albert pour la réalisation du buste de Napoléon.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

8. Les sources d'inspiration

Dans l'atelier, Gabriel Albert rassemble également de nombreuses sources d'inspiration. La documentation papier très importante, accumulée dans l'optique de s'en servir de modèles pour la confection des statues, tient une place prépondérante.

"J'ai tout un tas de papiers. J'ai tout un tas de modèles. Alors, je tombais sur un modèle qui me plaisait, alors je le faisais."

"Tout le temps des photos. [...] On peut pas imaginer vous savez. Y a bien des choses qu'on peut pas imaginer. Faudrait avoir une tête bien organisée pour... J'ai vu ça sur un bout de papier et puis je l'ai fait."

"Tout à l'œil !"

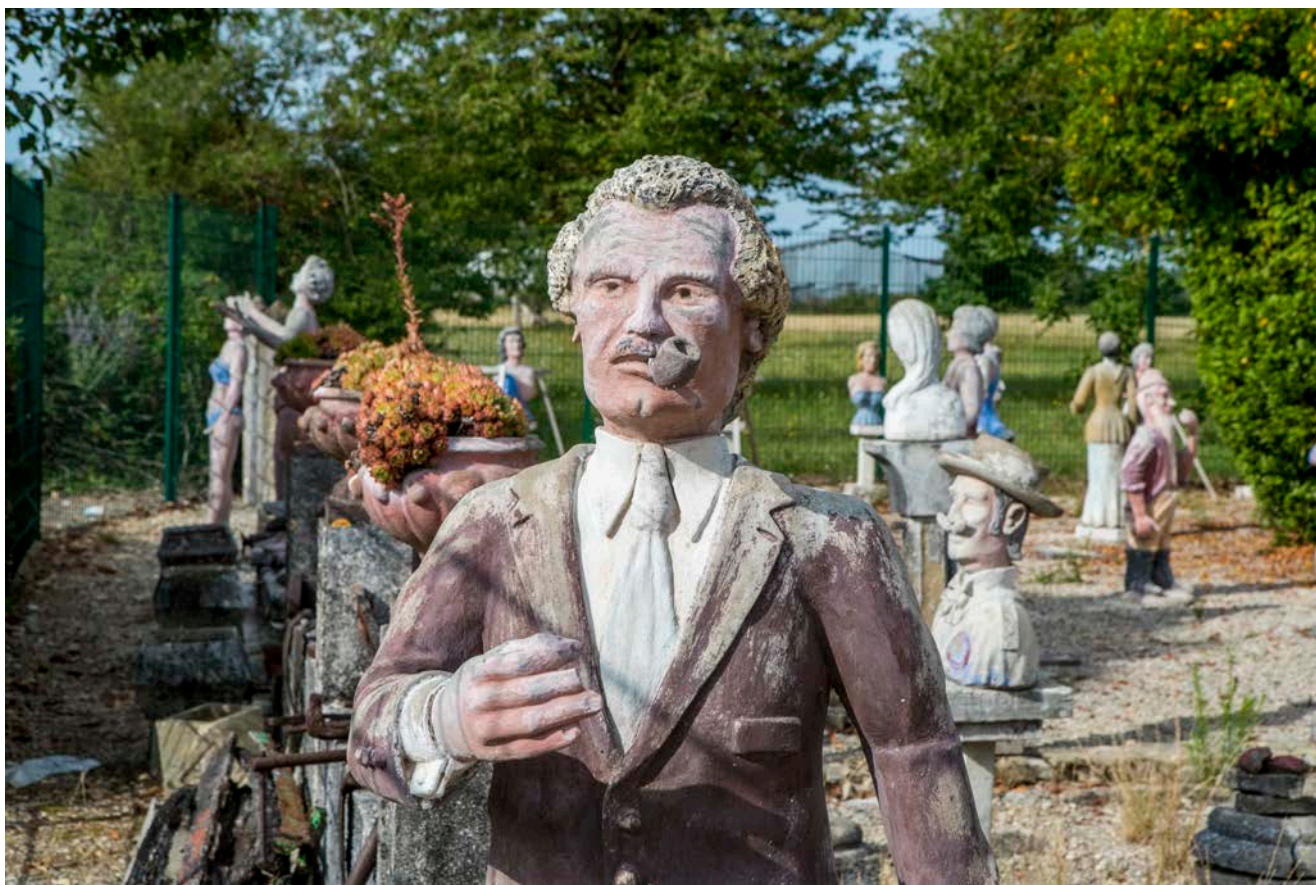
Cette documentation est composée de journaux, magazines, catalogues, datant de la fin du 19^e siècle aux années 1980. La consultation attentive de cette documentation a permis de découvrir les photos qui ont inspiré Gabriel pour la réalisation d'une grande partie de ses sculptures.

D'autres objets ont inspiré Gabriel Albert, comme la statue en plastique conservée dans l'atelier, représentant une Vénus, une pochette en plastique de la galette Goulebenéze ou des statuette conservées dans la maison.

La variété des sources d'inspiration est parfois troublante. Gabriel a puisé aussi bien dans des revues d'histoire de l'art que dans des catalogues de vêtements ou des programmes de télévision. Les habitants de la Saintonge, cotoyés au quotidien, ont sans aucun doute été une autre source d'inspiration pour le sculpteur-modeleur.

Pour des raisons de conservation, la documentation papier de l'atelier a été déposée aux Archives départementales de la Vienne.

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Statue représentant Georges Brassens.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Statue représentant Charlie Chaplin.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



La une d'*Ici Paris* qui a inspiré Gabriel Albert pour la réalisation de la statue représentant Charlie Chaplin.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Statue représentant Jacques Brel, aujourd'hui mise à l'abri en attendant une prochaine restauration.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Un des quatre bustes représentant Goulebenéze.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Pochette en plastique de la galette Goulebenéze qui a inspiré Gabriel Albert pour la réalisation des quatre bustes de Goulebenéze.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Statue représentant Charles Trenet.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

9. Les chanteurs et comédiens

Gabriel Albert a réalisé de nombreuses sculptures de personnages célèbres : personnages historiques (Vercingétorix, Jeanne-d'Arc, Napoléon, Louis Pasteur), hommes politiques des années 1970-1980 et plusieurs chanteurs et comédiens. Il a rassemblé dans un espace de son jardin trois célébrités du monde du spectacle : Charlie Chaplin, Georges Brassens et Jacques Brel. Gabriel Albert a réalisé leurs statues, peu après leur décès, en s'inspirant de journaux conservés dans son atelier. Comme pour Charlie Chaplin, la sculpture est parfois très proche du modèle en papier, mais des différences sont toujours observables.

Gabriel a modelé aussi, en quatre exemplaires, le buste d'une célébrité locale, Goulebenéze (1877-1952). De son vrai nom Marc Henri Évariste Poitevin, Goulebenéze était un poète, compositeur et chanteur en saintongeais. Pour réaliser ces oeuvres, toutes différentes, Gabriel Albert s'est inspiré du portrait du personnage figurant sur la pochette en plastique de la galette Goulebenéze, retrouvée dans l'atelier.

Près de l'atelier se tient également la sculpture de Charles Trenet. Le chanteur, interprète de la chanson *Le jardin extraordinaire* a sans doute inspiré Gabriel Albert dans la réalisation de son œuvre.

*"C'est un jardin extraordinaire [...]
On y voit aussi des statues
Qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-on
Mais moi, je sais que, dès la nuit venue,
Elles s'en vont danser sur le gazon."*

Extrait de la chanson *Le jardin extraordinaire* (Charles Trenet)



Statues représentant Blanche-Neige et deux nains.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / C. Rome.



Blanche-Neige et les huit nains en 1977. Photographie de Jacques Verroust.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Le groupe sculpté photographié en 2009.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Deux statues de nains.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

10. Blanche-Neige et les huit nains

Du vivant de Gabriel Albert, son jardin était ouvert à tous. Une statue de gardien à l'entrée du jardin, tenant l'écriteau "entrée libre" en témoigne encore. Gabriel aimait accompagner les visiteurs dans leur parcours et se livrait fréquemment à des petits jeux facétieux.

"J'ai fait ma statue dans le jardin. Trouvez-la !"

"Il y a une erreur dans le jardin. Laquelle ?"

Concernant la dernière question, le visiteur doit remarquer la présence de huit nains au lieu de sept, formant une ronde avec Blanche-Neige. Aujourd'hui, cinq statues de nains accompagnent Blanche-Neige, car une a été volée et deux ont été mises à l'abri en attendant une prochaine restauration.

Cette scène de Blanche-Neige et des huit nains figure sur l'une des premières photographies du Jardin de Gabriel, prises en 1977 par Jacques Verroust. Ces statues font partie des rares oeuvres disposées alors dans la partie gauche du jardin. Avant 1977, Gabriel Albert s'est concentré principalement sur l'espace entre sa maison et la route. Après 1977, toute la partie gauche du jardin va peu à peu se remplir de statues, remplaçant les rangées de légumes visibles sur les photos.

Les statues des huit nains ne sont pas la seule erreur glissée intentionnellement dans le jardin : Gabriel a également représenté trois étoiles sur le képi du général de Gaulle, alors qu'il était général de brigade, grade qui ne permettait de porter que deux étoiles.



Les bustes représentant Jacques Chirac,
Georges Marchais, François Mitterrand et
Valéry Giscard-d'Estaing.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / R. Jean.



Les bustes représentant Charles de Gaulle,
Georges Marchais, François Mitterrand et
Jacques Chirac, au milieu d'autres statues.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / C. Rome.



La statue représentant Charles de Gaulle.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Le buste représentant Charles de Gaulle.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Le buste représentant Georges Marchais.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

11. Les hommes politiques

Parmi les sculptures de personnages célèbres, celles représentant des hommes politiques sont les plus nombreuses. Les hommes politiques français des années 1970 et 1980 sont souvent représentés en trois ou quatre exemplaires, et rassemblés par petits groupes. Ce rassemblement par thématiques (politiques, chanteurs, danseuses) est assez courant et relève d'une volonté de Gabriel de mettre en scène ses œuvres et son jardin.

Sous le noyer, quatre bustes d'hommes politiques sont alignés et posés sur des piédestaux identiques. Les bustes de Georges Marchais, Jacques Chirac, François Mitterrand et Valéry Giscard-d'Estaing ont été créés en 1982, un an après les élections présidentielles où ces quatre candidats ont chacun obtenu plus de 15% des suffrages. Plus près de l'atelier, quatre hommes politiques sont également rassemblés, mais cette fois, le général de Gaulle est posé sur un piédestal beaucoup plus élevé que les trois autres.

Une observation attentive permet de remarquer certains détails. Par exemple, les différents bustes d'un même personnage politique présentent toujours la même couleur de cravate : le rouge pour Georges Marchais, le jaune pour Jacques Chirac, le bleu pour François Mitterrand et le noir pour Valéry Giscard-d'Estaing.



Socle daté "1984" et signé.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Socle signé.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Socle daté "1982".

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Socle daté "1989" et signé.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Socle daté "1977".

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.

12. Les socles datés et signés

Pendant l'étude du Jardin de Gabriel réalisée par la Région en 2009, une étonnante découverte a été effectuée. Sous une quinzaine de statues, des dates et des signatures ont été gravées par Gabriel Albert sur les socles, masqués par les statues posées dessus. Certaines de ses inscriptions sont aujourd'hui visibles depuis que certaines sculptures en mauvais état ont été enlevées du jardin pour être mises à l'abri. Un des socles datés est visible sous le noyer.

En plus de l'intérêt pour la datation des œuvres, ces inscriptions nous révèlent deux éléments essentiels. Gabriel Albert avait pris conscience de l'intérêt de ses créations et souhaitait laisser, pour les générations futures, des informations permettant de connaître son nom et la période de réalisation. Enfin, il a pris soin de cacher ces inscriptions et de ne jamais les révéler à ses contemporains, peut-être pour éviter certaines moqueries.

La première statue datée est une oeuvre réalisée en 1977, représentant une statue de femme nue, inspirée d'une Vénus antique.



Groupe sculpté représentant des personnages
en prière autour de la Vierge Marie et de sainte
Thérèse de Lisieux.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel / C. Rome.



Photographie ancienne où Gabriel Albert pose
au milieu des statues de personnages en prière.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine
culturel.



Statue représentant le Christ.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

13. Les personnages religieux

Gabriel Albert a représenté un certain nombre de personnages religieux, disséminés dans son jardin. La statue de Jeanne-d'Arc est située près de l'entrée du jardin, tandis que celle du Christ s'élève derrière la maison. Un personnage religieux semble avoir particulièrement retenu l'attention de Gabriel : l'archange saint Michel. Représentée quatre fois dans le jardin, la scène de saint Michel terrassant le démon a été réalisée à chaque fois avec de nombreux détails et un grand soin.



Une des quatre statues représentant saint Michel terrassant le démon.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

Une scène, constituée de treize sculptures, regroupe des jeunes filles et garçons en prière, disposés en cercle autour de la Vierge Marie et de sainte Thérèse de Lisieux. La facétie de Gabriel Albert apparaît à nouveau dans une ancienne photographie où il pose, les bras croisés, au milieu des personnages en prière, alors que les statues de Marie et de sainte Thérèse ne figurent pas encore.

Gabriel Albert a ajouté à ses personnages de nombreux détails, comme des bijoux, des fleurs, des pipes ou des cigares, ou encore des croix. Il n'a pas hésité pas à représenter certaines statues de femmes nues revêtues d'un seul collier de perles avec une croix en pendentif.



Statue représentant Gabriel Albert.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Détail du crayon et du mètre pliant de menuisier.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Statue représentant Gabriel Albert.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

14. Le gardien du temple

Une statue se tient devant l'atelier, à proximité immédiate de la porte d'entrée. Cette sculpture figure Gabriel Albert. Elle a été réalisée en 1986, comme l'indique la date gravée sur le socle. Installée au plus près de l'entrée de l'atelier, lieu où sont modelées les statues et qui contient tous les secrets de fabrication, elle semble veiller sur son accès.

L'artiste s'est représenté tendant la main au visiteur dans un geste de salutation. Il porte un bleu de travail et une chemise rouge dont les manches sont retroussées au-dessus des coudes. Sur le côté de sa jambe droite, dans la poche, apparaissent un crayon et un mètre-pliant de menuisier qui rappellent la profession qu'il exerçait. Cette statue montre le maître des lieux invitant le visiteur à découvrir son univers et cherchant à nouer des liens avec lui.



Statues représentant Gabriel Albert et sa femme dans une scène inspirée de L'Angélus de Millet.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



L'Angélus de Millet. Tableau conservé au Musée d'Orsay à Paris.



Statue représentant Gabriel Albert dans la scène inspirée de L'Angélus de Millet.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Statue représentant Anita Albert dans la scène inspirée de L'Angélus de Millet.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

15. L'Angélus

Face à l'atelier sont disposées deux sculptures qui composent une scène particulièrement connue. Inspiré d'un tableau peint en 1858 par Jean-François Millet (1814-1875), ce groupe de statues représente un couple de paysans arrêtant les travaux des champs pour prier à l'appel de la cloche sonnant l'angélus.

La femme est figurée la tête inclinée dans un geste de recueillement, les mains jointes, tandis que l'homme, le buste penché vers l'avant, tient à deux mains son chapeau devant lui. Tous deux sont chaussés de sabots. Cette représentation respecte dans ses grandes lignes l'œuvre de Millet, mais Gabriel Albert a néanmoins traité la scène de manière personnelle : la fourche est remplacée par une bêche ; l'homme ne porte pas de veste ; de son côté, la femme, coiffée d'un bandeau noué sur le front, est habillée d'une robe plus courte, correspondant davantage à la mode vestimentaire de la seconde moitié du 20^e siècle.

Une observation attentive montre que Gabriel Albert avait une autre intention. L'homme, dont le visage ressemble beaucoup à celui de la sculpture représentant Gabriel Albert, porte une spatule, outil pour travailler le ciment, dans la poche de son pantalon. Enfin, la scène est entourée d'une bordure de pierres dessinant un cœur. Ceci incite à penser que Gabriel a voulu se représenter, lui et sa femme, dans la scène du tableau de Millet.

Le thème de L'Angélus peint par Millet a eu un succès considérable. Expression de la condition paysanne en France, il est largement présent dans les foyers ruraux. Il y est reproduit sous la forme de calendriers, de canevas, de broderies et même de cahiers d'écoliers. Gabriel Albert en possédait une image, sous forme d'estampe, qui était accrochée autrefois dans sa maison. Il y a puisé son modèle.



Statues représentant deux villageois.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Statues représentant plusieurs personnages semblant interagir entre eux ou avec le public.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Buste double représentant deux personnages souriants.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Statue représentant un personnage déhanché.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Statue représentant un personnage aux gestes amples.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Statue représentant un homme en marche, avec une courge évidée servant de gourde pendue à sa veste.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.



Détail du visage d'une statue de femme.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.

16. Le reflet d'un univers cosmopolite vu de la Saintonge rurale

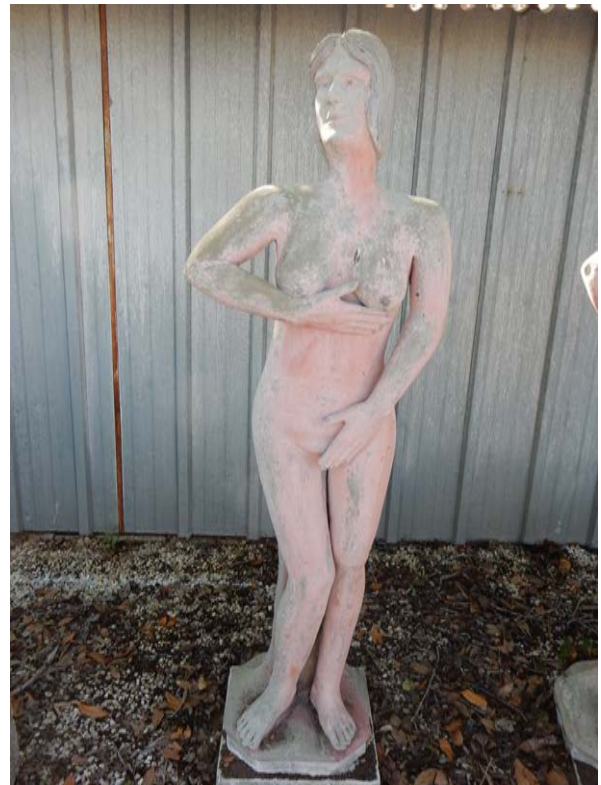
Si les personnages célèbres figurés dans le jardin ont été inspirés par les médias de son époque, les personnages anonymes semblent essentiellement insufflés par le vécu de Gabriel, par la vie quotidienne observée à Nantillé et en Saintonge. Au même titre que l'Angélus, de nombreux personnages évoquent ainsi le monde rural.

À l'extrémité d'une allée autrefois couverte d'une treille de raisin muscat, se tiennent deux sculptures de villageois, aux visages marqués et expressifs, couverts d'un béret. Les gestes amples, tout comme les expressions des visages, donnent un caractère vivant aux personnages. Gabriel Albert s'est attaché à capter des instants de vie observés dans son quotidien et à les restituer dans son jardin.

Les mains tendues, les danseuses invitant à danser ou encore les sourires instaurent un dialogue bienveillant avec les visiteurs. Gabriel est ainsi parvenu à créer un univers sensible où les personnages de ciment parviennent à communiquer et à créer des émotions chez les visiteurs qui les côtoient. Lieu magique où se côtoient rêve et réalité, personnages animés et inanimés, le Jardin de Gabriel est véritablement un lieu de poésie.



Photographie de la "Vénus de Médicis", dite aussi de Cléomène, tirée d'une revue d'histoire de l'art conservée dans l'atelier, qui a inspiré Gabriel Albert.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel.



Statue représentant une femme nue inspirée de la "Vénus de Médicis", dite aussi de Cléomène (ci-contre).
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.



Première statue réalisée par Gabriel Albert.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / T. Allard.



Statue représentant une femme nue, réalisée en 1977.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / T. Allard.



Buste représentant une femme nue.
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.



Statuette en plastique représentant une femme nue inspirée de la "Naissance de Vénus" de Botticelli.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / R. Jean.



Statue inspirée par la statuette en plastique conservée dans l'atelier (ci-dessus).

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Y. Ourry.



Statues représentant des femmes nues au milieu d'autres statues.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome.

17. Les femmes nues

Gabriel Albert a créé une quarantaine de sculptures de femmes nues ou en partie dénudées, soit environ 10% de son œuvre. Alors que l'artiste a attendu les années 1980 pour modeler des danseuses ou des femmes en maillots de bain, les femmes nues ont été représentées dès le début de sa création. Sa première réalisation était d'ailleurs une statue de femme nue, non présente aujourd'hui dans le jardin car mise à l'abri en raison de son mauvais état. Par pudeur ou en réaction aux critiques, tous les nus féminins sont disposés à l'arrière du jardin.

Cette importance de la représentation féminine traduit à la fois l'attrait de Gabriel pour le corps de la femme, mais aussi la volonté d'imiter les plus grands artistes. En effet, il possédait dans son atelier plusieurs photos de chefs d'œuvres représentant des Vénus ou des femmes nues : Naissance de Vénus de Botticelli, « Vénus de Médicis », dite aussi de Cléomène. Deux statuette de femmes nues, dont une inspirée également de l'œuvre de Botticelli, sont également conservées dans l'atelier. De nombreuses sculptures du Jardin de Gabriel sont directement inspirées de ces modèles prestigieux.

Admiratif de l'art académique, Gabriel Albert se montre très exigeant dans sa pratique, même s'il demeure conscient de l'inégalité esthétique de ses œuvres :

"Il y en a qui sont mieux faites les unes que les autres."*

"Certaines femmes nues ne sont pas si bien faites quand même, la figure est pas si correcte."*

* Entretien accordé par Gabriel Albert à l'ethnologue Michel Valière en 1991.



Bustes représentant quatre hommes préhistoriques.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvarlet.



Buste représentant un homme préhistorique.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / T. Allard.



Buste représentant un homme préhistorique.

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / T. Allard.



Reconstitution en plâtre du buste de l'homme de la Chapelle-aux-Saints par le sculpteur Joanny

Durand.
(c) CMNHN.

18. Les hommes préhistoriques

Quatre bustes d'hommes préhistoriques sont alignés sur un muret en bordure du jardin. Cette création a été inspirée par un ami de Gabriel Albert, amateur d'archéologie et de préhistoire. Gabriel Albert, à partir de la documentation fournie par son ami, a réalisé ces bustes d'hommes préhistoriques, dont plusieurs sont assez proches de la reconstitution de l'homme de Néandertal faite à partir des ossements découverts à la Chapelle-aux-Saints (Corrèze).

Au total, au moins six bustes d'hommes préhistoriques ont été réalisés par Gabriel Albert : quatre sont dans le Jardin de Gabriel et deux ont été donnés à son ami. L'un d'eux est aujourd'hui dans une collection privée, l'autre a par la suite été offert au Paléosite de Saint-Césaire, situé à quelques kilomètres du Jardin de Gabriel, et figure toujours dans les réserves.



Souvent, dans la semaine, on voyait trois ou quatre personnes. Cinq ou six. Et sans compter ceux qui venaient voir les statues qui étaient faites. Au début, y a eu des visiteurs dès les premières. Y en avait même pas dix qui étaient faites [...], le monde commençait à venir voir. C'était curieux, faut croire".

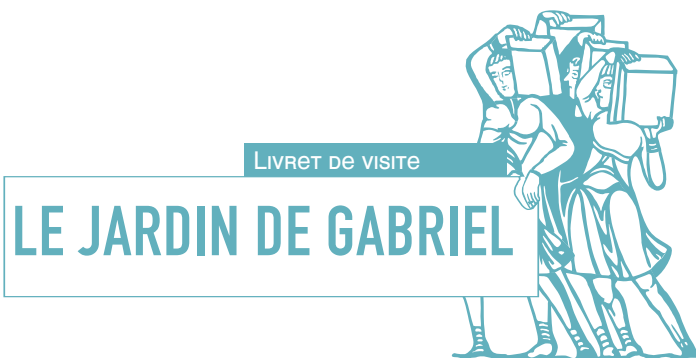
"Beaucoup de fois, y a eu des reporters qui sont venus, les radios, les journaux... Beaucoup, beaucoup".

"C'est à tout le monde. Pour moi, mon idée, ce que j'ai fait là, c'est à tout le monde. [...] On sait qu'on peut pas l'avoir rien qu'à soi. [...] On peut pas l'emporter. Alors, c'est à tout le monde, voilà".

Entretien de Gabriel Albert accordé à l'ethnologue Michel Valière en 1991.

"Le malheur, c'est qu'on ne sera pas toujours là et qu'on ne sait pas ce que cela deviendra après nous. [...] Peut-être qu'ils partiront dans un musée ou que l'on trouvera quelqu'un de sérieux pour les tenir d'aplomb si le terrain penche".

Citation de Gabriel Albert dans le journal Sud-Ouest du 11 août 1990.



Région Nouvelle-Aquitaine

Service Patrimoine et Inventaire, site de
Poitiers 15 rue de l'Ancienne Comédie -
CS 70575 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
www.inventaire.poitou-charentes.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**